

## **De la distanciation sociale à une solidarité sociale, ou peut-être son contraire.**

Le monde avait perdu ses aspérités connues, son allure presque inoffensive avec ses catégories rodées, d'un éprouvé confortable. Un mouvement d'effraction et de sidération, venu bouleverser nos cadres de pensées individuels et sociaux.

Le vernis avait fondu, il restait dans ce désordre, une masse molle, parfois effrayante.

Alors dans cette période extra de l'ordinaire, s'exprimait une traversée de ces nouveaux territoires, une position « extraterritoriale ».

Ce à quoi nous avons été confrontés et que nous affronterons encore.

Comme un coup de tonnerre dans notre histoire, notre perception, notre projection de l'Histoire, n'auront pas été capable ni de prévoir ni de comprendre cet événement.

Un déferlement qui nous oblige à réviser nos catégories, à inventer de nouveaux concepts.

Cette crise, cette crispation, cette déchirure de l'Histoire, ne peut être que les effets d'une crise intérieure, elle est crise du monde.

Mais, pour dire vrai, l'angoisse se mêle à une forme de jubilation. Comment articuler deux processus, potentiellement contradictoires.

L'événement a pour Henri Maldiney un caractère imprévisible, il est hors d'attente et provoque un choc, un bouleversement de l'existence.

Pour qu'un homme cependant se tienne debout sur une cime ou une falaise, il assume sa verticalité dans une situation extatique où il est exposé hors de lui-même à l'espace qu'il investit et l'assiège de tous côtés à la fois.

Il existe au péril de l'espace : s'il ne maintient pas une exacte frontière entre le proche et le lointain, ce péril prend forme et contenu dans le vertige.

Allons-nous nous installer une sorte de cautionnement théorique nous permettant de camoufler ces événements

singuliers ?

Cette mise en tension des concepts habituellement convoqués devient le résultat de forces antagonistes dont elle réalise l'unité.

Par ce que ce serait méconnaître, avec le maintenant, l'imbrication du présent et du passé, leur différenciation, qui n'a plus lieu d'être, nous sommes dans le passé présent. (Emprunté à J.B. Pontalis dans, « Fenêtres »)

Comment interpréter ce monde qui bascule, sentir la fragilité du vivre ensemble, le besoin d'une éthique, d'une poétique, pour transcender le politique.

Penser dans cette charge du langage, entendre le moi, enfermé dans son mal être.

Interpréter les signes, remettre du corps symbolique, même si la voix à l'autre bout du fil s'amplifie ou s'absente.

Repenser sa pratique clinique, avec ses tonalités, être attentif à la narrativité, explorer de nouvelles pistes, peut-être de fausses pistes, une vision réifiée de la souffrance du sujet

Durant le confinement, la séance à distance. Cela provoque-t-il un changement dans le déroulement d'une cure psychanalytique, ou une adaptation à ce nouveau paysage.

La psychanalyse par son origine fondée sur le langage freudien, le corps est présent dans les échanges, il est là en séance, par téléphone ou pas.

La psychanalyse ressortirait-elle amoindrie, est-ce que l'existence de l'inconscient s'effacerait et ses effets sur la subjectivité contemporaine.

La présence corporelle des analysants serait-elle plus importante que l'écoute des signifiants qui structurent leur discours ?

Chacun a pu tricoter sa réponse autour de ce virus comme reflet de la crise que nous vivons, la peur de cette parole postillonnante, celle de la crise politique que nous traversons.

Un nouveau paradigme de perception, allo ! êtes vous là ?

L'autre, au bout du fil du téléphone peine quelquefois à retrouver le singulier et le vivant d'une humanité.

Les places symboliques se perdent dans une topologie d'un ordre différent, utiliser ou absorber ce décalage de fait ; ça bouscule dans les projections, au delà du visible, ce n'est pas de la cécité, c'est une tentative d'interprétation. L'imperceptible,

pour une perception tactile, est hors de portée de notre regard physique.

Nous le savions, la fonction du psychanalyste ça ne va pas de soi. Modifier le cadre, ses habitudes, serait perdre son statut, sa place dans le monde ?

Mais l'inconscient, eh bien, c'est l'inconscient, tout le monde sait qu'il y a un inconscient.

Et puis, « ça sort », « ça dit ». Ça remémore, des événements qu'on n'attendait pas, ou qu'on n'entendait pas.

Cela nous invite à penser ensemble ces bricolages qui ne témoignent pas de notre défaillance.

L'évolution de la vie part au contraire, dans une multiplicité vertigineuse de direction, dont personne ne pouvait jamais prévoir ni le sens ni le but (c'est du Darwin).

Ces espaces enfermés, nouvelle frontière qui limite et délimite.

Peut-être qu'elle offre des repères et que ces repères ne sont pas destinés à fermer notre espace, mais à nous offrir les points d'appui nécessaires pour l'ouvrir.

Comme le souligne Henri Maldiney, la réalité, y compris la nôtre, est une signifiante insignifiable.

Comme le disait Salman Rushdie, « Gentilshommes, un étranger vient de nous donner une précieuse leçon : il faut se tenir à l'extérieur d'un cercle pour s'apercevoir qu'il est rond »

Entendre l'endroit qui ouvre des dimensions symboliques à l'idée de cette frontière.

Au-delà de la frontière, se situe ce qui est invisible, inaccessible, impensable, impossible, incroyable, hors de portée, inconnu. De l'insu.